

SECONDE AVENTURE.

*Regina cœli
laetare.*

Dix ans plus tard, Oger, vainqueur des payens dans mille combats, revenait de Saint-Denis, où Charlemagne avait tenu sa cour, vers la belle Gloriande et son fils au berceau. Mais il allait à petites journées, charmant, comme ses joyeux compagnons, les ennuis de la route par les folâtres amours et le banquet hospitalier. Cependant Gloriande interrogeait en vain le chemin de France d'un œil avide et inquiet, et son ame était saisie d'une mortelle douleur. Peut-être son cher Oger, qui n'a jamais connu la peur ni la défiance, est-il tombé dans quelque embûche de ses ennemis privés; peut-être a-t-il succombé en défendant de son corps les intérêts de la veuve et les droits de l'orphelin; peut-être encore a-t-il par sa rudesse et sa franchise attiré sur sa tête la redoutable colère du souverain.

La dame des fiers Danois ne peut supporter plus long-temps les images sinistres qui s'emparent de toute son ame. Elle veut envoyer des messagers fidèles et prudents pour hâter le retour d'Oger ou pour connaître les causes d'un retard si douloureux. Elle appelle Anquetin et Droon, auxquels le bon Danois avait baillé la garde de sa demeure, de ses grands trésors et de sa famille chérie; car en ces deux vieillards il avait mis toute sa confiance. Anquetin était le père nourricier de son père Gaufroy,